

Éthique et Éducation pour le monde d'aujourd'hui.

Chaque société humaine, dans le passé, s'est basée sur des valeurs morales, un cadre éthique cohérent qui lui était propre et original dans son expression même s'il rejoignait pour l'essentiel les bases éthiques de simple bon sens de toutes les traditions humaines.

À l'heure où la mondialisation est devenue une réalité, il devient urgent d'extraire la substantifique moëlle de toutes les morales traditionnelles pour en dégager une éthique universelle qui devra être, grâce à une éducation appropriée, reçue et partagée par tous les individus et les groupes humains, de manière à construire la civilisation mondiale qui doit être l'aboutissement inévitable des turbulences et des bouleversements qui agitent le monde actuel, sauf à se résoudre à la fin de l'humanité, à la catastrophe humaine absolue, à la disparition de l'espèce dans la guerre et la misère.

Au cours des 150 dernières années, l'humanité a connu des changements de plus en plus rapides, parfois révolutionnaires. Qu'il s'agisse de gouvernement ou de justice, de sciences, d'industrie, de relations entre individus ou entre nations, réévaluation et innovation permanentes sont devenues la règle courante. La société sous tous ses aspects, économiques, politiques et culturels, subit un processus de transformation radicale.

Ce changement accéléré dans d'aussi nombreux domaines constitue un défi sans précédent aux codes moraux traditionnels et aux systèmes de croyances établis : les crises profondes qui affectent l'humanité démontrent avec force l'incapacité de ces systèmes anciens à répondre efficacement aux exigences d'une époque en mutation.

La recherche de structures et de codes éthiques capables de sortir l'humanité de l'état de confusion dans lequel elle se trouve doit être menée avec à l'esprit les grandes forces qui sont à l'oeuvre dans chaque société et dans la société globale en ce moment extraordinaire de l'histoire : l'humanité est entrée dans une ère radicalement nouvelle, pleine de dangers et de défis inédits, mais aussi de promesses et de possibles nouveaux.

De même que chaque individu passe de l'enfance à l'adolescence puis à l'âge adulte, l'humanité, dans sa vie collective, est sortie de l'enfance et se trouve au seuil de sa maturité ; les troubles qui caractérisent nos sociétés d'aujourd'hui sont le propre de l'adolescence, période de transition.

Avec la maturité viendront de nouvelles facultés et s'imposeront de nouvelles règles, incompatibles avec les attitudes, les modes de pensée et les habitudes de l'enfance.

Le défi auquel l'humanité est désormais confrontée consiste à quitter ces vieilles habitudes et à développer les qualités et les capacités qui lui permettront de faire face aux exigences de cet âge nouveau. L'Homme doit maintenant s'imprégner de nouvelles normes éthiques qui vont de pair avec ses pouvoirs nouveaux.

Les forces à l'œuvre dans cette adolescence de l'humanité participent de deux processus, l'un destructeur et l'autre intégrateur.

Le premier se manifeste dans des phénomènes comme les vagues de racisme et de nationalisme, le terrorisme, l'effritement des relations humaines dans un individualisme outrancier ou la dissolution de la personnalité des individus dans des phénomènes grégaires de type "meute", la recherche effrénée de "divertissement" au sens pascalien du terme, de futilités et de plaisirs vains.

Bien que souvent dévastatrices, ces forces peuvent aider à rompre les obstacles qui entravent la marche de l'humanité vers sa maturité.

Les anciennes doctrines politiques ou religieuses, les institutions qui ne contribuent plus au bien-être de la majorité doivent être reléguées aux oubliettes de l'histoire, car les théories philosophiques, religieuses, politiques ou économiques doivent avoir pour seul but la sauvegarde des intérêts de l'humanité et de chacun de ses membres ; ceux-ci n'ont pas à être sacrifiés pour préserver une loi ou une doctrine.

Le processus d'intégration, qui évolue constamment, entraîne l'humanité vers son accomplissement. Tout au long de l'histoire, ses premières étapes ont vu la naissance de la famille, puis de ses extensions : le clan, la tribu, la cité-état, la nation.

Nous arrivons aujourd'hui à l'unification de l'espèce humaine dans une civilisation mondiale. Celle-ci ne doit ni étouffer la flamme de l'attachement à nos origines, ni abolir l'autonomie des collectivités locales et éventuellement nationales qui est indispensable pour éviter les maux liés à une centralisation excessive et à l'uniformisation, notamment culturelle.

Le principe de l'unité de l'humanité dans le respect de toute sa diversité n'est pas l'expression d'un vœu pieux ou d'un espoir vague : ce réveil de l'esprit de fraternité et de bonne volonté parmi les hommes, cette coopération harmonieuse entre les peuples de différentes cultures, ethnies et nations sont devenus indispensables à notre survie en tant qu'espèce.

Ce principe ne constitue pas seulement l'énoncé d'un idéal, mais il suppose un changement organique dans la structure de la société contemporaine, un changement tel que le monde n'en a jamais connu.

C'est dans ce contexte du passage de l'humanité à la maturité et de l'émergence d'une civilisation mondiale incarnant le principe de l'unité dans la diversité qu'un nouveau système d'éducation apte à imprégner chacun d'une éthique commune doit être pensé pour les générations à venir.

Dotés ainsi d'une vision claire face aux exigences de l'âge de la maturité, les êtres humains élevés selon ces principes auront à cœur d'œuvrer pour la transformation de la société actuelle vers un monde adulte et apaisé. Pour être un acteur positif dans la société, chacun doit être porteur d'un idéal fort qui le pousse à se transformer lui-même et à contribuer au changement de la société.

Sur le plan personnel, cet idéal tend à développer au maximum les potentialités de chacun (valeurs, qualités, talents et caractéristiques propres...).

Sur le plan social, il s'exprime par la recherche du bien-être de tous et de chacun.

Tant que l'on ne vise pas la transformation simultanée de l'individu et de l'environnement, aucun progrès durable vers une humanité (enfin!?) adulte ne pourra s'accomplir : réciprocité entre développement personnel (au-delà des modes et des médias) et changement organique des structures sociales vers la coopération.

Une soif latente de connaissance pousse chaque être humain, dès sa toute petite enfance, à comprendre les mystères de l'univers, et également l'esprit à percer les mystères de son propre moi.

Par sa nature matérielle, l'homme est un animal conditionné par la lutte pour la survie, mais il est aussi doté d'une nature spirituelle qu'il faut développer et renforcer.

Cette nature spirituelle lui donne une conscience, mais cette conscience le rend perpétuellement inquiet et insatisfait s'il ne sait pas donner un sens et une cohérence à sa vie, une foi en lui-même et en l'humanité, bases d'un idéal qui le pousse à réaliser ses nombreux possibles.

La clef de cette confiance et, partant, de cette force réside dans **la conviction de se sentir comme un élément d'un tout organique** ; cette conviction permet de ressentir comme une évidence que nuire à un élément de cet ensemble, c'est nuire à l'ensemble et donc à soi-même.

De cette conscience naît la volonté de supprimer l'injustice dans la société, de lutter contre la cruauté et les préjugés, et l'évidence de s'abstenir de toute action nuisible.

Un examen impartial, distancié de la réalité débouche sur une vision de l'existence qui va au-delà des exigences et des aléas du quotidien, et la nature du vrai bien-être ne conduit pas à l'ascétisme mais à la joie de vivre délivrée de la peur et de la quête incessante de satisfactions immédiates.

Sachons prendre du recul aussi souvent que nécessaire (autant que possible sans utiliser d'artifices potentiellement dangereux ou dont on devient dépendant...).

Dans l'idéal qui donne sens à la vie, aider les autres et s'aider soi-même sont les deux aspects d'un même processus : rendre service, c'est se réaliser soi-même tout en contribuant au progrès de la société.

Ça commence tout simplement par sourire à un inconnu ou à faire preuve de gentillesse vis-à-vis de ses proches. Ce n'est pas difficile et ça déclenche un cercle vertueux.

Pour concevoir les structures morales adaptées à cette ère nouvelle, il faut repenser à la base les relations essentielles entre l'homme et la nature, entre les individus et les groupes, au sein de la famille et entre les personnes et les institutions sociales.

De même que les hommes ont une nature spirituelle et une nature matérielle, l'ordre social a une dimension matérielle et une dimension spirituelle, et le progrès social exige une interaction dynamique et harmonieuse entre ces deux aspects, car aussi loin que le monde matériel puisse progresser, il ne peut pas fonder le bonheur des hommes.

Par exemple, la "crise"* croissante de l'environnement, issue d'une vision à court terme du développement économique et d'un mauvais usage de la technologie montre clairement que l'homme ne peut continuer de dégrader le milieu naturel.

Il doit se sentir responsable de la conservation et de l'utilisation des ressources terrestres (au sens littéral : rendre utile ≠ abuser) et mettre fin à l'acquisition illimitée de biens matériels due à la convoitise individuelle et collective.

Des millions de personnes sont victimes de la dégradation de l'environnement tout en y contribuant involontairement.

Le système actuel d'exploitation, tant de la nature que de l'homme, ignore superbement le fait que les bio-régions et les interrelations entre l'homme et la nature dépassent les frontières politiques artificielles.

La transformation des ressources naturelles en moyens au service du bien-être de l'humanité doit tenir compte de l'équilibre dynamique de la nature et de l'existence d'un réseau infini de relations entre tous les organismes de l'univers.

La cohésion de l'ensemble du monde naturel est assurée par les caractéristiques essentielles que sont la coopération, l'entraide et la réciprocité entre ses parties, dont nous sommes.

Prenant conscience de l'inter-relation et de l'interdépendance entre les éléments de l'univers, les individus et les groupes comprennent mieux l'unité du monde, sa beauté et la nécessité de sa diversité.

Dans les groupes humains comme dans la nature, l'unité, base de l'harmonie qui permet le bonheur des individus nécessite humilité plutôt qu'orgueil, sérénité plutôt qu'envie, communication plutôt qu'exploitation.

Les relations de domination d'une nation sur une autre, d'une classe sociale sur une autre, d'un groupe religieux, économique ou ethnique sur un autre, d'un sexe sur l'autre ont toujours eu des effets extrêmement destructeurs tant sur l'auteur que sur la victime de cette domination .

Le statut de complète égalité entre hommes et femmes et entre groupes humains divers est une condition essentielle à l'avènement de la paix.

Au niveau individuel, la réalisation de soi ne vient pas de la recherche du pouvoir sur les autres mais de la volonté de les aider à créer une société permettant à chacun d'exprimer son potentiel.

Parmi les forces les plus dévastatrices de cette période adolescente de l'humanité, on trouve la désintégration de la structure familiale. Ici encore, le défi consiste à trouver une conception des relations familiales conforme aux exigences de l'âge adulte, où l'objectif protecteur de la structure se réalise dans l'ouverture au monde et le respect de chacun de ses membres : il n'est pas possible ni souhaitable de revenir à des modes de vie familiale qui ont été bâtis sur la domination des hommes ou qui ont empêché des individus de s'intégrer harmonieusement à la société pour avoir placé la loyauté envers la famille au-dessus de tout.

La famille doit être une structure ouverte, bien au-delà du noyau parent(s)-enfant(s), s'étendant bien sûr aux ascendants, aux oncles et tantes et à tous les cousins, mais aussi aux amis.

La famille est le cadre affectif et éducatif de base, responsable au premier chef du bien-être et du développement harmonieux des enfants.

Individus et institutions

La tension entre le désir de liberté individuelle et la soumission qu'exigent les institutions a toujours existé. Le règne sans partage de la liberté individuelle ou la domination indiscutée des institutions sont tout aussi inacceptables.

La réelle liberté de l'individu repose sur l'autodiscipline, car la liberté qui ne se soucie pas du bien-être commun conduit inévitablement à des nuisances et aux excès. Les institutions, quant à elles, doivent s'assurer qu'elles ne sont pas instrumentalisées au service des intérêts égoïstes d'une minorité, ni des mécanismes destinés à contrôler une population, mais bien des circuits à travers lesquels les talents, les aptitudes et les énergies peuvent s'exprimer au service de la société.

Dans la nouvelle civilisation, il ne faudra plus considérer la loi comme l'expression du pouvoir ou du contrôle d'un groupe dominant, ce qu'elle est trop souvent aujourd'hui, mais reconnaître qu'il existe quelques lois éthiques "naturelles" qui s'imposent à l'humanité, lois consistant simplement à s'abstenir de tout comportement potentiellement nuisible pour autrui ou le monde en général.
Faire preuve de maturité, c'est admettre simplement que l'obéissance assumée à ces règles est source de bien-être et leur transgression source de souffrance.

Éducation à l'éthique

L'éducation à l'éthique doit apporter la connaissance et la compréhension des concepts moraux essentiels permettant à la personne de faire des choix moraux, en évitant de réduire cette éducation à des sermons sur les vertus et la bonne conduite.

L'objectif étant de construire l'unité, il ne suffit pas d'être aimable et agréable : Il faut lutter contre les préjugés en soi et dans le monde, être capable de discerner les points communs qui fondent l'unité de l'humanité, s'en servir de levier pour surmonter nos différences et construire ensemble un monde apaisé.

Il faut pour cela développer en soi les capacités et attitudes qui contribuent à l'épanouissement des relations humaines (à commencer par le cadre familial) et qui permettent de vivre en harmonie avec la nature, en dépassant et rectifiant les anciennes relations de domination.

De ces capacités et attitudes positives découleront aussi naturellement le soutien et la défense des victimes d'oppressions, la consolation et le réconfort pour ceux qui souffrent de solitude, maladie, tristesse ou deuil.

Une aptitude majeure consiste à faire preuve d'initiative pour que la volonté de bien faire s'incarne de façon à la fois créatrice et canalisée. Cette volonté créative permet de rechercher activement les possibilités de progrès au lieu de répondre simplement aux exigences de la vie au jour le jour.

Pour développer cette capacité d'initiative, il faut apprendre à identifier les éléments de l'environnement qui peuvent se combiner pour surmonter les obstacles (notamment les forces en jeu dans la société) et saisir les opportunités.

Une autre aptitude importante pour le développement de toutes les qualités morales consiste à faire preuve de diligence et d'efficacité dans ses actes. Être utile aux autres par son action est facteur de dignité humaine, et donc de bonheur pour l'être humain. Ce que l'on peut faire, le faire le mieux possible.

Enfin, l'homme seul étant faillible, l'aptitude à consulter les autres pour voir la réalité sous des angles différents est essentielle aussi pour prendre les bonnes décisions. Pour que la consultation réussisse, l'opinion de chacun doit être respectée ; alors les échanges se dérouleront dans une atmosphère harmonieuse et la meilleure solution pourra jaillir de la confrontation entre des opinions différentes.

Loyauté et véracité sont les pierres angulaires de toute relation humaine vraie, et tout mensonge ou trahison est évidemment à proscrire, à éradiquer du champ des possibles. Ce sont des comportements infantiles qui nuisent autant à leur auteur qu'à son entourage.

Chaque matin, il est essentiel de se forger une volonté inébranlable de construire, d'observer et d'admirer, d'apprendre et de découvrir, de tisser des liens...

Bref, d'aborder la vie avec la force intérieure que nous donne la conscience d'être relié à chaque élément de ce monde, le visage autant que possible rayonnant d'un sourire qui est non seulement le reflet mais aussi la source de cette force.

À chaque instant, faire ce petit effort de volonté qui finalement coûte peu en ce qu'il devient, avec la pratique, un automatisme, et qui rapporte beaucoup car il rend toute la vie beaucoup plus facile et légère, attirant de surcroît les connexions positives.

En bref, l'éducation à l'éthique consistera à rappeler quelques règles naturelles simples permettant de se rendre la vie plus facile et plus belle, avec quelques exercices pratiques de nature à en démontrer intimement la justesse et à se familiariser avec les implications quotidiennes de ces règles de base : ateliers du rire et du sourire, d'élocution, de consultation, d'étude de cas et de situations avec recherche de solutions, de techniques de respiration, de postures d'ouverture et de détente, d'opportunisme (pour apprendre à trouver de l'énergie dans tout ce qui nous entoure et en nous-mêmes grâce à l'observation du monde, aux plaisirs des sens, à la musique notamment...) ?

Pour transmettre ces valeurs efficacement au plus grand nombre, notamment tous ceux qui ont quitté l'école, il serait peut-être utile, de façon paradoxale, d'utiliser le médium dominant, la télévision, et notamment la pub ? Du bourrage de crâne pour la bonne cause, en quelque sorte !... ;>)

Trouver des logos simples représentant les valeurs essentielles et les pièges à éviter... Leur trouver une place dans les espaces de cerveau disponibles... ;>)

Apprendre à s'entraider, avec bienveillance, sans relations de domination, à aller vers une meilleure maîtrise de ces quelques règles dont l'application de masse constituera la plus formidable révolution de l'Histoire.

Apprendre à ressentir comment ça fait du bien au quotidien de mettre en application ces quelques principes cohérents qui nous rendent à l'unité du monde :

Unité + Bienveillance + Ouverture + Échange + Respect + Véracité +
Loyauté + Efficacité + Humilité + Diligence + Initiative + Partage +
Volonté + Liberté + Plaisir + Contemplation + Beauté + Connaissance
= Joie

Au nom de quoi peut-on s'opposer à la tentative de mise en pratique de ces vertus cohérentes entre elles ?

En ai-je oublié ? Faudrait-il les énoncer dans un ordre différent de celui-ci ? Chacun les mettra dans l'ordre qui lui convient.

Pour chacun de ces principes et chacune de ces vertus, trouver des exemples et des travaux pratiques de nature à en donner le goût aux jeunes et aux moins jeunes...

Maudits vices, à s'interdire absolument :

- le mensonge - la médisance - juger les autres
- toute violence volontaire physique ou verbale, et à plus forte raison la cruauté
- toute dégradation volontaire de l'environnement
- la jalousie - l'intolérance - la rancune**

À éviter aussi au maximum :

- l'orgueil - l'entêtement - les plaintes - la peur, l'anxiété - le pessimisme
- la passivité - la paresse - la négligence - l'indécision – l'imprudence
- l'impulsivité - l'impatience - le formalisme - le fatalisme - l'égoïsme
- la bouderie - la brutalité – l'avarice
- l'intransigeance avec autrui, l'indulgence avec soi-même ou les siens.
- la dépendance à quoi ou qui que ce soit **

Il serait d'ailleurs intéressant de préciser le sens de chacun de ces mots et d'en trouver une définition reconnue par tous...

Tout ceci étant bien sûr une base de discussion pour que les gens en parlent et se réapproprient leur vie, reprennent conscience qu'ils sont toujours capables, à chaque instant, de choisir ce qu'ils veulent faire de leur vie, ou plutôt comment ils veulent la vivre.

Avoir une éthique forte comme boussole et comme lunettes pour mieux voir le monde et la vie, c'est que du bonheur !!

Dans ce monde devenu fou, l'utopie est la seule voie raisonnable !

> J'ai l'impression d'enfoncer des portes ouvertes, d'égrener des lieux communs et des évidences mais la réalité prouve que toutes ces notions sont loin d'être évidentes pour une majorité de mes frères humains, à commencer par certains de mes proches...

* ce n'est pas une crise, qui est par définition un phénomène passager, mais le symptôme de l'effondrement d'un système devenu caduc.

** Là aussi, doit-on et peut-on établir un ordre, une hiérarchie entre les divers comportements ou états d'esprit nuisibles recensés ici ?